



Avec son père : « Je ne pouvais pas trahir son espoir ni galvauder cette chance qu'il m'avait offerte »

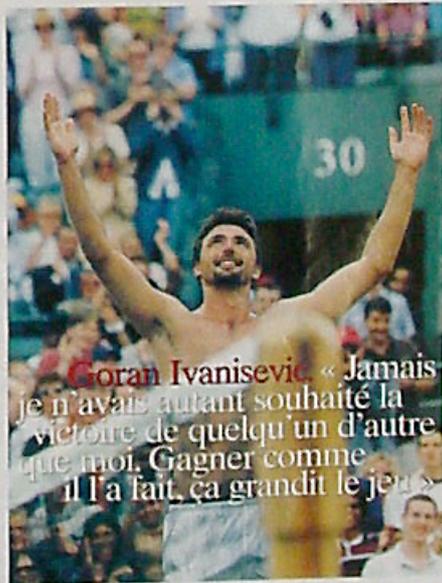
MARS 2002, À SCOTTSDALE, DANS LES BRAS DE SON PÈRE, MIKE, POUR CÉLÉBRER SA CINQUANTIÈME VICTOIRE EN TOURNOI.

« Ai-je fait tout cela pour lui ? Non, si je l'avais fait pour lui, si je le faisais encore pour lui, ma vie serait impossible. On a partagé quelque chose, tous les deux. Au tout début, quand j'étais enfant, je jouais parce que, vraiment, j'aimais ça. Ensuite, il y a eu une époque, un passage, quand j'ai dû m'éloigner de chez moi, où je ne jouais plus pour moi. Je jouais parce que j'avais ça sur les épaules et qu'il fallait le porter, faire avec. C'était dur, mais il y avait l'espoir de mon père que je ne voulais pas trahir, cette chance qu'il m'avait offerte et que je ne pouvais pas galvauder. Je jouais pour lui, je luttais et j'en avais parfois assez de cette lutte. C'est à ce moment-là que les succès ont commencé et que je me suis approprié cette envie. Le challenge qu'il m'a fixé est devenu ma vie à moi. Ce sont des années de rêve, balancé entre l'amour que vouait mon père au tennis et ma propre envie, mon désir de le combler et de réussir pour moi. Évidemment, sa fierté ne me laisse pas indifférent et il est fier de moi, de ce que j'ai accompli, il le dit souvent. Quand j'ai gagné ce cinquantième tournoi, j'ai eu envie de partager, d'abord avec lui. C'était totalement naturel... »

JUILLET 2001, VICTOIRE ÉPIQUE DE GORAN IVANISEVIC CONTRE PATRICK RAFTER EN FINALE À WIMBLEDON, OÙ ANDRÉ L'AVAIT BATTU EN 1991 POUR SON PREMIER TITRE EN GRAND CHELEM.

« Je n'ai jamais regardé un match en étant à ce point passionné. Jamais je n'avais autant souhaité la victoire de quelqu'un d'autre que moi. Patrick Rafter, est un chic type, un très beau joueur, il aurait mérité de gagner Wimbledon au moins une fois, mais là, la victoire de Goran transcendait le tennis : sa victoire, dix ans après avoir perdu contre moi, au même endroit, pour mon premier titre en Grand Chelem, c'est une des plus belles histoires de toute l'histoire du sport. Il revenait de nulle part, à un âge [30 ans] où, normalement, on ne revient plus. Sa personnalité est éclatante, et gagner comme il l'a fait, en bout de course, c'est beau, très beau, ça grandit le jeu. Goran a fait du bien au tennis, du bien au sport.

Je suis très attaché à cette notion de rendre au tennis ce qu'il nous donne. À titre personnel, ce serait une immense fierté que d'avoir contribué à ce qu'il soit plus attrayant, plus populaire, plus fort après ma carrière qu'avant. Au-delà du tennis, dans ma vie en général, quand j'aime quelqu'un ou quelque chose, je veux donner plus que ce que je prends. Le tennis m'a tant offert que, à chaque fois que je me lasse, à chaque fois que je suis à la limite de ne pas faire l'effort, je me dis : "Il faut donner, c'est ça la chose juste à faire : donner." Ce choix n'est pas toujours facile, il n'est pas toujours confortable, mais il est toujours bon pour le sport, alors, je le fais. Et je ne le regrette pas. »



Goran Ivanisevic : « Jamais je n'avais autant souhaité la victoire de quelqu'un d'autre que moi. Gagner comme il l'a fait, ça grandit le jeu »